DECODAGES

Les grandes entreprises n'ont plus de nationalité

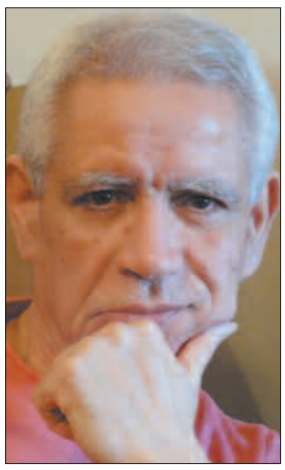
Le processus de mondialisation de l'économie, encore en cours aujourd'hui, confirme bien l'idée selon laquelle le capital ne s'embarrasse ni de nationalisme ni de citoyenneté : pour se reproduire à une échelle de plus en plus élargie, il s'implante géographiquement là où les prévisions de rendement et de gains sont les plus significatives. Les débats qui deviennent maintenant récurrents en Europe et plus particulièrement en France sur les délocalisations montrent bien que la mondialisation n'a pas encore fini de nous rappeler qu'elle a sa face cachée. De quoi s'agit-il ? Les entreprises occidentales, et surtout les plus importantes d'entre elles, sortent de leurs pays d'origine à la recherche d'une meilleure rentabilité et d'une plus grande compétitivité : elles externalisent des segments entiers de leurs activités pour les faire exécuter dans d'autres pays laissant derrière elles des salariés licenciés de plus en plus nombreux : en 2008, plus de 11 500 salariés libérés en France pour cause de délocalisations et ce chiffre est négligeable par rapport aux tendances qui se dessinent. «Les entreprises profitent d'une liberté nouvelle qui fait fi des frontières mais la redistribution de plus en plus rapide des cartes à l'échelle planétaire laisse sur le carreau des cohortes de salariés souvent peu formés qui auront le plus grand mal à retrouver du travail.» (cf. «L'Expansion» n°691 novembre 2003). Et toutes les branches d'activité sont concernées par ce phénomène : les services, l'industrie automobile, l'électronique… Dans le domaine des services, une étude de la Cnuced menée auprès de cent grands groupes européens nous apprend que «39% d'entre eux ont déjà délocalisé une partie de leurs activités de services et 44% ont l'intention de le faire dans les années à venir». Après les tâches simples comme la comptabilité ou le développement de logiciels, les activités à plus forte valeur comme l'établissement de comptes, l'analyse financière, les achats… seront très probablement externalisées offshore à leur tour et la destination des délocalisations est les pays où les salaires sont plus faibles, les horaires plus flexibles, les salariés plus motivés. Notons par exemple qu'au Maroc, un directeur de la recherche développement est payé 42 000 euros contre 160 000 en France en moyenne. De même depuis l'an 2000, à Prague, en Inde ou à l'île Maurice, le traitement des factures des feuilles de paie ou des bons de commande revient trois fois moins cher qu'en France. Mais c'est surtout la Chine et l'Inde, deux pays où la main-d'œuvre n'est pas chère, de qualité et abondante, qui ont facilité — grâce aux technologies de l'information — l'éclatement des processus de production aux «quatre coins du monde». Le grand spécialiste de l'économie industrielle Elie Cohen avertit à propos de la France : «Si nous décrochons dans le high-tech par rapport aux Etats-Unis, si les services aux entreprises deviennent délocalisables en Inde, si notre cœur manufacturier s'atrophie à cause de la Chine, que nous restera-t-il ?»

Dans l'industrie automobile, le coût horaire d'un salarié est vingt fois plus élevé en France qu'en Roumanie et c'est ce pays qu'a choisi Renault par exemple pour fabriquer et lancer son dernier modèle la Logan.

Les charges fiscales qui pèsent sur les sociétés sont le second facteur qui favorise les délocalisations. Les anciens pays socialistes, aujourd'hui membres à part entière de l'Union européenne, sont largement favorisés. Le taux de l'impôt sur les sociétés est de 0% en Estonie, 18% en Hongrie, 19% en Lituanie, 22% en Lettonie, 27% en Pologne. Il est de 40% en Allemagne, 38% en Italie, 35% en France et 30% en Angleterre.

L'étude la Cnuced montre que les facteurs qui favorisent le plus les délocalisations sont par ordre décroissant

1/ Les salaires ; 2/Les charges fiscales qui pèsent sur les entreprises ; 3/ Les services offerts et plus particulièrement les transports et les télécommunications comme on peut le voir, la firme globale ne livre bataille que pour son propre drapeau et n'est mue que par «l'évangile de la compétitivité». Pourtant, les défenseurs de la mondialisation ne voient dans ces délocalisations que des aspects positifs puisque, disent-ils, «la fabrication à l'étranger d'ordinateurs, de logiciels ou de composants électroniques a débouché sur une baisse des prix de 10 à 30%. Ce qui a permis à plus d'entreprises de s'équiper. Des secteurs entiers ont vu ainsi leur productivité augmenter et le niveau de leurs salariés s'élever…» Et de poursuivre : «Des millions d'emplois vont être perdus dans les pays riches au profit des travailleurs des pays émergents mais une nouvelle vague de productivité va déferler. La demande dans les pays en développement va augmenter. Leurs besoins seront énormes. Voilà des gisements de croissance qui créeront chez nous (dans les pays du Nord) de nombreux emplois dans les secteurs de high-tech.» (économiste américaine). Le raisonnement est peut-être valable pour les USA, très en avance dans les secteurs high tech, mais il ne l'est pas pour beaucoup de pays européens très en retard dans ces secteurs (à l'exemple de la France). De plus, un travailleur du Nord qui perd son emploi (et ils vont être de plus en plus nombreux dans ce cas) n'est pas consolé parce qu'un chômeur du Sud a trouvé un emploi. Pour leur part, les Etats européens sont inquiets devant cette stratégie des firmes qui s'accompagne d'une hémorragie d'investissements et d'emplois nationaux. La mondialisation de l'économie a vraiment besoin d'être régulée. Et ce ne sont plus les pays du Sud, seuls, qui revendiquent cela.



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

A. B.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Trikout'Pou !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Ouverture à Alger du 1er colloque international sur les sondages et les statistiques. 4 000 participants selon les organisateurs.

40 seulement, selon la police !

Ah ! Ce tricot de peau comme disaient nos grands-mères. Trikout'Pou ! Plus connu aujourd'hui sous l'intitulé soft de débardeur. Il était là, ce Trikout'Pou, dans toute sa blanche splendeur, filmé sous toutes ses coutures et diffusé sur l'ensemble des chaînes télé du monde. Le débardeur de Laurent Gbagbo ! Moment de solitude terrible pour un dirigeant qui n'a pas eu le temps de se changer avant de se voir embarquer pour une résidence surveillée, dans l'hôtel du Golf, à Abidjan. Moment surtout d'intimité violée. Grandeur et décadence ! Où tu étais hier encore ? Et où tu es aujourd'hui ? Du Palais à la chambre d'hôtel. Des fastes des salons luxueux au petit bord d'un petit lit, t'essuyant les aisselles et le cou avec une serviette humide devant des soldats goguenards. Mon Dieu ! Ces fins ! Ça m'en rappelle d'ailleurs une autre de fin, celle de Ben Bella. Lorsqu'ils ont toqué à sa porte pour l'emmener, il était en pyjama. Heureusement qu'à l'époque, y avait très peu de télé et pas du tout de Facebook ni de Twitter. Enfin, là n'est pas le propos. Le propos, aujourd'hui, c'est plutôt le Trikout'Pou ! Comment, kifach, par quelle alchimie bizarre les dirigeants déchus se retrouvent très vite en état de fragilité vestimentaire extrême ? T'en vois très peu, pour ne pas dire pas du tout qui se font éjecter alors qu'ils sont fringués en costards, ou en tenue militaire de parade. Jamais ! Vas-y ! Vas-y ! Tu peux vérifier ! Toujours en petite tenue intime. Ce qui m'amène à cette réflexion. Plutôt que d'investir dans des bunkers luxueux et hyper protégés en temps de gloire, des bunkers, qui, au final s'avèrent peu efficaces, perméables, les dictateurs devraient plutôt prévoir une tenue de départ. Celle qu'ils pourront enfiler le moment venu, lorsqu'on viendra les chercher, fatalement. Dès les premiers coups sur leur porte, hop ! Ils enfilent cette tenue respectable et peuvent ensuite apparaître plus à leur aise devant les caméras du monde. Parce que, là, franchement, de toi à moi, qu'est-ce que tu auras retenu de cette histoire ivoirienne, hein ? Sûrement pas les nuances politiques et programmatiques très «fines» entre le profil de Gbagbo et celui d'Ouattara. Non, évidemment ! Ce que t'auras retenu, c'est bien sûr le débardeur blanc. Le Trikout'Pou ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

CONDOLÉANCES

*Extrêmement affecté par le décès du **père** de son ami **Farid Moughlam**, Hakim Laâlam s'incline à la mémoire du défunt et prie Farid de trouver ici l'expression de sa présence et de son amitié.*